

de fer arrivant de la Baie-James après avoir traversé des plaines fertiles et bien cultivées aussi vastes que celles du Manitoba, et deux autres voies ferrées venant, l'une de la Malbaie, la ville-d'eaux sans rivale, et l'autre de Tadoussac, le port d'hiver de Chicoutimi. Chicoutimi attirerait ainsi à lui une partie du commerce des villes de New-York, Boston, Montréal et Québec ; il serait le centre du plus vaste commerce de bois, de pulpe, et de papier du continent ; il vendrait presque autant de blé que Winnipeg, plus de beurre et de fromage que Montréal, autant de fourrures que Nijni-Novgorod. Il deviendrait une ville énorme, éclipsant New-York, et je vous laisse à penser s'il serait fier. Il envahirait tout l'espace occupé maintenant par les paroisses de Saint-Alphonse, Saint-Alexis et N.-D. de Latrrière, et son port s'étendrait sur un développement de dix lieues, à partir du fond de la Baie des Ha ! Ha !, qui serait remplie de steamers, jusqu'aux Terres-Rompues, deux lieues au-dessus du Chicoutimi actuel.

A cet endroit du Labrador où le genre humain descendrait de chemin de fer pour monter sur les steamers rapides à destination d'Irlande, il se bâtirait une ville, et cette ville ferait, naturellement, un grand commerce d'exportation des produits de la mer. Les Anglais l'appelleraient Fish-City, et les Français, le marché au poisson du genre humain.

* * *
Voilà, il me semble, les conséquences qu'aurait mon rêve, s'il se réalisait. Rêve et conséquences sont tellement conformes à mes espérances, qu'on me ferait un sensible plaisir en voulant bien les trouver vraisemblables, surtout en ce qui regarde l'avenir du royaume de Saguenay, et de Chicoutimi sa capitale. Mais à parler franchement je ne m'attends pas à recueillir partout ce bienfaisant suffrage, et je comprends qu'on me trouve trop rêveur en certains quartiers. Aussi, pour donner satisfaction à tout le monde, me réconcilier avec les esprits positifs et en même temps sauver quelques-unes de mes chères conclusions, je termine par les considérations suivantes qui ne sont pas complètement du domaine du rêve.

1o Le Père Albanel, en 1671, écrivait ce qui suit au sujet du vaste pays qui va du lac Mistassini à la Mer du Nord (Baie d'Hud-

son) : " Ce pays n'est pas montagneux, l'air y est plus doux, les campagnes sont belles et les terres y produiront beaucoup et seraient capables de nourrir de grands peuples, si on les faisait valoir. On y voit de vastes plaines et toutes les campagnes sont agréablement entrecoupées d'eau. Ceux-là se sont trompés qui ont cru que ce climat était inhabitable, soit à raison des grands froids, des glaces et des neiges, soit par le défaut de bois propre à bâtir et à se chauffer. Ils n'ont pas vu les vastes et épaisses forêts, ces belles plaines et ces grandes prairies, qui bordent les rivières en divers endroits, couvertes de toutes sortes d'herbage propre à nourrir du bétail. Je puis assurer qu'au 15 de juin il y avait des roses sauvages aussi belles et odoriférantes qu'à Québec, la saison même m'y paraissant plus avancée, l'air fort doux et agréable. "

2o Ces immenses plaines fertiles qui entourent la Baie-James, et dont le P. Albanel parle avec tant d'enthousiasme, sont au 50e degré de latitude. En Europe, à 10 degrés plus au nord, il y a une ville de 1,000,000 d'habitants, et cette ville est Saint-Petersbourg, capitale de la Russie. Il est vrai que, sous la même latitude, le climat est plus froid en Amérique qu'en Europe ; mais il n'est pas déraisonnable de penser que les Canadiens auront assez de vigueur physique, d'intelligence et de patriotisme, pour utiliser leur domaine jusqu'au 55e degré de latitude, quand les Européens poussent jusqu'au cercle polaire, 11 degrés plus au nord. D'ail urs, dans cinq ans d'ici, Dawson-City, capitale du Klondyke, aura 50,000 habitants. On s'apercevra probablement alors que cette ville est au cercle polaire, et qu'on peut bien, sans s'exposer au ridicule, aller s'établir dans des plaines fertiles que Dieu a placées 15 degrés plus près de l'équateur.

3o Le commerce de la région de la Baie-James et de la province de Manitoba aura besoin de se frayer une voie aussi directe que possible vers l'Europe, et cette voie est toute désignée d'avance. C'est celle que suivaient autrefois les missionnaires Jésuites pour aller prêcher l'évangile aux peuples nombreux qui les attendaient sur les rives de la Mer du Nord : c'est la voie du Saguenay. DERFLA.

SEANCE ACADEMIQUE

L'Académie Saint-François de Sales a tenu sa trente-sixième séance dimanche, le 30

janvier. Elle a été jolie cette séance, et digne de ses aînées. Mais, qu'y a-t-il donc de nouveau cette année ? Ces séances de l'Académie sont toujours les mêmes : discours du président, lecture du rapport, lecture des devoirs, etc., etc. Au fond ce sont toujours les mêmes choses et à la fin ça devient monotone ! Détrompez-vous ; il est vrai qu'à cette dernière séance de l'Académie, il n'y a eu que des discours, la lecture du rapport et des devoirs, du chant et de la musique, mais tout cela a été fort beau.

Le discours de M. le Président était court, mais bien tourné, chaleureux et vibrant. Le rapport de M. le Secrétaire, ah ! un bien beau rapport, original et spirituel. M. le secrétaire nous représente nos écoliers, comme de paisibles habitants retirés dans leur hameau, et là cultivant leur terre. Il visite leurs champs, décerne des louanges à ceux qui ont su les couvrir de riches moissons, mais flétrit les paresseux, dont la terre est restée couverte de ronces et d'épines. Rien n'échappe à son coup d'œil ; il descend jusque dans les détails, et nos bons petits habitants qui ont négligé leur ouvrage, qui trop ont sacrifié à Morphée, voient leur paresse mise au jour sans pitié.

Et puis la lecture des devoirs a été intéressante, très intéressante ; ce sont ordinairement des chefs-d'œuvre — des chefs-d'œuvre relatifs, bien entendu — qui se lisent en de telles circonstances. La dissertation philosophique, le discours, la narration, comme la dictée de l'élève de Première, ont reçu des applaudissements. Ne me dites pas que les auditeurs ne s'entendaient point en cette matière. C'était l'élite "lettrée" de Chicoutimi : des reporters, des journalistes, des avocats, des maires, des juges ; tous de judicieux critiques, et puis, Sa Grandeur Monseigneur Labrecque qui avait voulu encourager de sa présence les succès de notre Académie, et enfin les prêtres de la Maison. Tous ces hauts personnages savent apprécier le mérite, et ils n'ont pas hésité ce soir-là à se montrer contents de nos modestes travaux. Ce n'est pas tout. Il y a eu aussi du chant, et de beau chant, de la musique, et de la charmante musique ; la Fanfare a exécuté plusieurs morceaux, et une Marche sur le piano, par M. l'abbé E. Poirier, a charmé l'auditoire.

Enfin, — ce que j'aurais dû dire tout d'abord — deux nouveaux académiciens, MM. Eug. Tremblay et P. Bouliane, élèves de Belles-Lettres, sont entrés triomphalement ce soir-là à l'Académie, et une multitude de candidats et d'aspirants ont respectivement mérité le ruban blanc et vert.

Monseigneur adressa ensuite quelques paroles d'encouragement à nos braves cultivateurs, et félicita MM. les Académiciens du zèle qu'ils déploient dans l'accomplissement de leur charge.

J.-E. DUCHESNE.

EXTRAIT DE L'ORDO

DU
PREMIER SEMESTRE
1897-98

PREMIERS ET SECONDS

- Philosophie senior* : 1er, M. Jos. Sheehy
2e, M. Achille Tremblay.
Philosophie junior : 1er, M. Edmond Duchesne ; 2e, M. Hubert Brassard.
Rhétorique : 1er, M. Ludger Morel ; 2e, M. J.-C. Gagné.
Belles-Lettres : 1er, M. Eug. Tremblay ; 2e, M. Philippe Bouliane.
Versification : 1er, M. J.-A. Gagné ; 2e, M. Ludger Boily.
Humanités : 1er, M. Jos. Garon ; 2e, M. E. Lindsay.
Classe d'affaires : 1er, M. Simon Laforest ; 2e, M. Jos. Larouche.
Quatrième : 1er, M. Ludger Gauthier ; 2e, M. J. Lapointe.
Troisième : 1er, M. Ths-Louis Villeneuve ; 2e, M. Edgar Maltais.
Seconde : 1er, M. Arthur Claveau ; 2e, M. Sifroy Desjardins.
Première : 1er, M. Ern. Blackburn ; 2e, M. Ludger Harvey.